



LABORATOIRE
D'EXCELLENCE
DES ARTS
ET MÉDIATIONS
HUMAINES

EXPOSITION

ARCHIVES RÉVÉÉES, MÉMOIRES DE PEINTRES

DU 20 OCTOBRE
AU 10 DÉCEMBRE 2016

ARCHIVES NATIONALES
59 RUE GUYNEMER
93383 PIERREFITTE-SUR-SEINE
MÉTRO SAINT-DENIS - UNIVERSITÉ

DOSSIER
DE PRESSE

LABEX-ARTS-H2H.FR

DOMINIQUE ANGEL
FRANÇOIS BOUILLON
PIERRE BURAGLIO
JEAN-LOUP CORNILLEAU
GÉRARD DUCHÊNE
PAUL VAN DER EERDEN
GILGIAN GELZER
JEAN-OLIVIER HUCLEUX
CYRIL JARTON
FRANÇOIS JEUNE
JOËL KERMARREC

JEAN LANCRI
ALEXANDRE LÉGER
ODILE MAAREK
JEAN-FRANÇOIS MAURIGE
ERIC MONBEL
BERNARD MONINOT
PATRICK NARDIN
ANNE ROCHETTE
PATRICK SAYTOUR
ALAIN SICARD
ELMAR TRENKWALDER
NADIA VADORI-GAUTHIER
SARAH VENTURI
ANTONY VÉROT
CLAUDE VIALLAT

Sommaire

Communiqué de presse	page 3
Informations pratiques et remerciements	page 4
L'exposition	page 5
Fiches des artistes	page 7
Programme du colloque 20-21 octobre	page 33
Institution accueillant l'exposition et le colloque	page 35

ARCHIVES NATIONALES

Communiqué de presse



Archives rêvées, mémoires de peintres

Exposition du 20 octobre au 10 décembre 2016

Colloque les 20 et 21 octobre 2016

Aux Archives nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine

Informations pratiques

Lieu

Archives nationales
59, rue Guynemer
93 380 Pierrefitte-sur-Seine
Métro Saint-Denis – Université

Entrée libre et gratuite

Du lundi au samedi de 9 h 00 à 16 h 45

Contact presse

Archives nationales
communication.archives-nationales@
culture.gouv.fr

Informations

www.labex-arts-h2h.fr/archives-revees-memoires-de-1143.html

www.archives-nationales.culture.gouv.fr/fr/web/guest/expositions

Dans une exploration continue du médium peinture dans le champ de l'art contemporain, un cycle pluriel d'expositions a lieu durant toute l'année 2016 à la maison d'Art contemporain Chaillioux, Fresnes, et dans les trois galeries d'art contemporain de renommée internationale avec qui elle travaille en réseau : Galerie Bernard Jordan, Paris-Zurich, Galerie Jean Fournier, Paris, Galerie Bernard Ceysson, Paris-Genève-Luxembourg-Saint-Etienne. L'exposition de synthèse du 20 octobre au 10 décembre 2016 est accueillie par les Archives Nationales à Pierrefitte-sur-Seine.

L'élaboration d'une œuvre convoque toujours des images déjà-là dans la mémoire du peintre, ou des images concrètes qu'il collecte. Comment une œuvre se fabrique-t-elle à l'atelier ? Comment l'artiste vit-il une relation avec le passé qu'il actualise et dépasse dans le moment de la création ? De quel passé s'agit-il ? Un passé singulier historique, un passé objectivé ou fantasmé ? Comme autant d'images plurielles convoquées sans être là, notre mémoire agit sur notre conscience et notre geste de façon automatique et indirecte. Certains plasticiens proposent une lecture principielle du geste de mémoire, ancré dans la vie des éléments manifestes : pierre, verre gravé, eau, feuille de papier. Ces matériaux sont autant d'objets de mémoire et à mémoire, qui fabriquent autant qu'ils répertorient.

En synergie avec l'exposition, un colloque rassemble artistes et universitaires les 20 et 21 octobre 2016 à partir de 9 h 30 à l'auditorium des Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine. Les informations sont disponibles sur les sites internet du Labex et des Archives nationales.

L'exposition présente les œuvres d'artistes, mais également leur cheminement personnel à l'atelier, à travers l'exposition des traces témoignant de l'élaboration de leur œuvre : carnets, cahiers, notes, images accumulées, accompagnant leur parcours.

Artistes exposés :

Dominique ANGEL, François BOUILLON, Pierre BURAGLIO, Jean-Loup CORNILLEAU, Gérard DUCHÊNE, Paul VAN DER EERDEN, Gilgian GELZER, Jean-Olivier HUCLEUX, Cyril JARTON, François JEUNE, Joël KERMARREC, Jean LANCRI, Alexandre LÉGER, Odile MAAREK, Jean-François MAURIGE, Éric MONBEL, Bernard MONINOT, Patrick NARDIN, Anne ROCHETTE, Patrick SAYTOUR, Alain SICARD, Elmar TRENKWALDER, Nadia VADORI-GAUTHIER, Sarah VENTURI, Antony VÉROT, Claude VIALLAT



ARCHIVES
NATIONALES



Informations pratiques

Colloque

Les 20 et 21 octobre 2016 à partir de 9 h 30
à l'auditorium des Archives nationales
59, rue Guynemer,
93380 Pierrefitte-sur-Seine
Métro : Saint-Denis — Université
Entrée libre dans la limite des places
disponibles
Bagages interdits sur l'ensemble du site
des Archives nationales

Exposition

Du 20 octobre au 10 décembre 2016
Du lundi au samedi de 9 h à 16 h 45
aux Archives nationales
59, rue Guynemer,
93380 Pierrefitte-sur-Seine
Métro : Saint-Denis — Université
Entrée libre et gratuite

Renseignements sur l'exposition et le colloque

www.labex-arts-h2h.fr/
www.archives-nationales.culture.gouv.fr/
01 75 47 20 02

Accompagnement pédagogique

Visites de l'exposition dans le cadre des
parcours d'éducation artistique et culturelle
Élèves du primaire et du secondaire.
Renseignements et réservation :
service-educatif.an@culture.gouv.fr
et 01 75 47 20 06

Direction du colloque et de l'exposition

Éric Bonnet, professeur des Universités,
Université Paris 8
Françoise Lemaire, conservateur en chef
du patrimoine, Archives nationales
Céline Lubac, atter, Université Paris 8
Marcel Lubac, directeur de la Maison d'art
contemporain Chailloux, Fresnes

Partenaires

Galerie Jean Fournier, Paris
Galerie Bernard Ceysson, Paris
Galerie Bernard Jordan, Paris

Commissariat de l'exposition

Éric Bonnet
Céline Lubac
Marcel Lubac

Coordination Archives nationales

Anne Dumazert

Scénographie

Céline Lubac
Marcel Lubac

Graphisme

Des Signes
Lucile Haute

Remerciements

Archives nationales :

Françoise Banat-Berger, Michèle Arigot, Pauline Berni, Pierre Bouisson, Ghislain Brunel,
Anne-Sophie Destrumelle, Sébastien Duong Van Hai, Pierre Fournié, Christophe Guilbaud, Régis
Lapasin, Rosine Lheureux, Annick Pégeon, Patrick Perlemoine, Léa Pinard, Philippe Pucylo,
Gilles Schwald, Stanislas Spiess, Catherine Vergriète

Université Paris 8 / Labex Arts-H2H :

Pauline Cellard, Céline de Dianous, Agathe Raymond-Carlo, Anne Sédès

L'exposition

du 20 octobre au 10 décembre 2016

Dans une exploration continue du médium peinture dans le champ de l'art contemporain, un cycle pluriel d'expositions a lieu durant toute l'année 2016 à la maison d'Art contemporain Chaillioux, Fresnes, et dans les trois galeries d'art contemporain de renommée internationale avec qui elle travaille en réseau : Galerie Bernard Jordan, Paris-Zurich, Galerie Jean Fournier, Paris, Galerie Bernard Ceysson, Paris-Genève-Luxembourg-Saint-Etienne. Une exposition de synthèse a lieu aux Archives Nationales du 20 octobre au 10 décembre 2016. www.labex-arts-h2h.fr

L'élaboration d'une œuvre convoque toujours des images déjà-là dans la mémoire du peintre, ou des images concrètes qu'il collecte. Comment une œuvre se fabrique-t-elle à l'atelier ? Comment l'artiste vit-il une relation avec le passé qu'il actualise et dépasse dans le moment de la création ? De quel passé s'agit-il ? Un passé singulier historique, un passé objectivé ou fantasmé ? Comme autant d'images plurielles convoquées sans être là, notre mémoire agit sur notre conscience et notre geste de façon automatique et indirecte. Certains plasticiens proposent une lecture principielle du geste de mémoire, ancré dans la vie des éléments manifestes : pierre, verre gravé, eau, feuille de papier. Ces matériaux sont autant d'objets de mémoire et à mémoire, qui fabriquent autant qu'ils répertorient.

Comment la peinture en tant que matériau de recouvrement, de l'opaque au diaphane, interroge-t-elle la mémoire du regard, de celui qui s'y adonne, et de celui qui la contemple ensuite ? Une peinture n'est-elle pas fondamentalement une archive qui s'efface et se constitue au fur et à mesure de son élaboration, strate par strate ? L'archivage, chez les peintres, n'est pas nécessairement associé à des problématiques historiques.

Quels sont les artistes, qui, actuellement, utilisent intimement des documents ? S'agit-il de documents privés ou de documents publics ? Quelles formes d'archivage pratiquent-ils ? En remettant en question la linéarité de l'histoire individuelle et collective, et par le geste de collectage, l'artiste nous incite à revisiter la périodicité de son époque, associée à ces objets de la vie moderne, par le biais de ses propres investigations. Aussi, une véritable archéologie culturelle et sociale se met en place.

Quels sont ceux, qui, au contraire, lâchant prise, tentent coûte que coûte, de s'identifier à leur geste, dernière trace d'une écriture succincte bientôt disparue ?

Dans quelle mesure l'œuvre peinte interroge-t-elle la mémoire singulière et la collectivité, dans ses projections passées et à venir, dans son rapport à la langue ?

L'exposition *Archives réveillées, mémoires de peintres*, aux Archives nationales, présente les œuvres d'un certain nombre d'artistes, mais également leur cheminement personnel à l'atelier, à travers l'exposition des traces témoignant de l'élaboration de leur œuvre : carnets, cahiers, notes, images accumulées, accompagnant leur parcours.

La peinture, comme l'archive, n'est-elle pas un territoire privilégié de l'oubli autant que de la mémoire ? Notre interrogation nous amène ainsi à considérer l'espace peint et l'espace dessiné comme des lieux où l'oubli devient actif, et par là, absolument nécessaire.

Cet événement bénéficie d'une aide de l'ANR au titre du programme Investissements d'avenir (ANR-10-LABX-80-01).

Artistes exposés

Dominique ANGEL
François BOUILLON
Pierre BURAGLIO
Jean-Loup CORNILLEAU
Gérard DUCHÊNE
Paul VAN DER EERDEN
Gilgian GELZER
Jean-Olivier HUCLEUX
Cyril JARTON
François JEUNE
Joël KERMARREC
Jean LANCRI
Alexandre LÉGER
Odile MAAREK
Jean-François MAURIGE
Eric MONBEL
Bernard MONINOT
Patrick NARDIN
Anne ROCHETTE
Patrick SAYTOUR
Alain SICARD
Elmar TRENKWALDER
Nadia VADORI-GAUTHIER
Sarah VENTURI
Antony VÉROT
Claude VIALLAT

Les oeuvres reproduites dans ce dossier illustrent le travail des artistes mais ne seront pas nécessairement exposées aux Archives nationales.

Dominique Angel



Dominique Angel est né en 1942 à Briançon. Il vit et travaille à Marseille. Il enseigne à la Villa Arson (Nice).

« Tout a commencé par la sculpture. C'est le principal moyen d'expression que j'utilise. Il détermine l'ensemble de mes recherches (...). Alors j'écris et je publie en effet des romans et d'autres choses encore, sans pour autant me revendiquer comme écrivain ; je suis simplement un artiste qui écrit, un artiste qui utilise la photographie, qui fait des vidéos, mais avec au départ la sculpture comme conception de l'espace. Je suis donc sculpteur avant tout, même si cela semble être une contradiction. » Extraits d'un dialogue avec Frédéric Bouglé, *Art présence*, n°33, janvier 2000.

Sculpteur, bricoleur, « installateur », photographe, vidéaste, écrivain : Dominique Angel est tout cela à la fois, et bien d'autres choses encore. Son œuvre multiforme et généreuse, caustique et sérieuse (« Je mets dans mon œuvre autant de grandes causes que de petits plaisirs » D.A.) forme un vaste projet théorique que compose une multitude de « Pièces supplémentaires » activées et « arrangées » lors de ses expositions. Invité en 2003 par le centre d'art contemporain de Basse-Normandie, Dominique Angel a ainsi investi l'espace par des sculptures monumentales que venaient documenter tout un corpus de « notes » sous la forme de dessins, de vidéos ou de photographies.

Courtesy Galerie Béa-Ba

Ses œuvres



Son site : www.documentsdartistes.org/artistes/angel/repro.html

François Bouillon



François Bouillon est né en 1944. Il grandit en Corrèze et s'adonne à la création artistique dans l'atelier de son grand-père qui était artiste-peintre.

Artiste autodidacte, François Bouillon développe depuis le début des années 1970, un travail protéiforme complexe. S'inspirant ou réutilisant des objets auxquels il confère une vertu magique, il investit des territoires obscurs, chaque œuvre s'ajoutant aux précédentes comme dans un puzzle : une narration semble prendre forme, fragile, et souvent pleine d'humour.

Il utilise le dessin, la photographie et l'installation, et use de matériaux d'origine naturelle (terre, pierre, feu) ou organique (plume, os), joue des dénombrements, des contradictions. Il juge la peinture insatisfaisante, et l'abandonne au début des années 1970. Il s'intéresse à l'ethnologie et à l'archéologie, et est collectionneur d'art africain et océanien. Sa démarche est plus impulsive qu'intellectuelle.

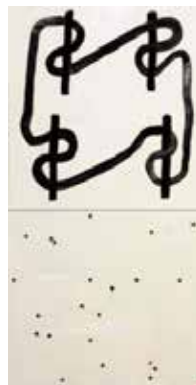
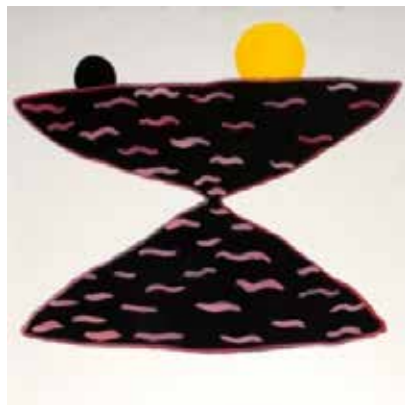
Il a enseigné à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

« Mon travail cherche à créer des équivalences entre des gestes communs, des cultures rurales, des émotions physiques, des formes marquées par des archétypes culturels. »

Extrait de l'entretien avec Anne Tronche, in catalogue *Être Tas*, éd. Centre culturel d'Issoire

Courtesy Galerie Jordan

Ses œuvres



Ses sites :

www.galeriebernardjordan.com/artiste/3381/BOUILLON__Francois/

www.ac-versailles.fr/public/upload/docs/application/pdf/2010-06/dossier_pedagogique_francois_bouillon.pdf

Pierre Buraglio

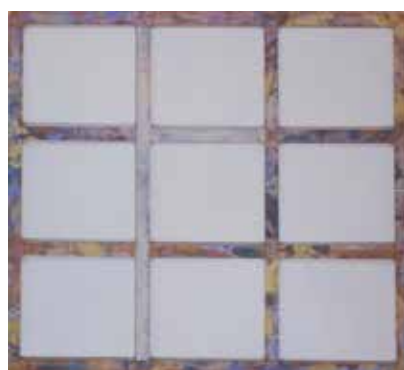


Né en 1939 à Charenton, il vit et travaille à Maisons-Alfort (Val-de-Marne).

Formé à l'École des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Roger Chastel, le peintre côtoie très tôt Bioulès et Vierrat. Membre du Salon de la jeune peinture dès 1961, il se passionne aussi pour l'assemblage et le dessin, et réalise trois ans plus tard ses premiers 'Recouvrements', composés de superpositions de papiers collés. S'ensuivent les premiers 'Agrafages', lesquels confèrent à l'art de Buraglio tout son caractère mécanique. Découpés en triangles irréguliers, des fragments de toiles peintes sont ensuite pliés, assemblés en rectangles et montés sur châssis. Refusant le tableau de chevalet au profit d'une image constituée de multiples strates, l'artiste alterne alors la vivacité des couleurs avec des teintes plus neutres, dans un rythme saccadé. Socialement engagé, il participe à la Salle rouge pour le Viêt-Nam au musée d'art Moderne, ainsi qu'à l'atelier populaire des Beaux-arts de Paris, durant les événements de mai 1968. L'année suivante, il interrompt d'ailleurs ses activités de peintre pour se tourner exclusivement vers le militantisme politique. Le plasticien revient bien vite à la création et s'empare, au cours des années 1970, d'objets obsolètes et de détritiss, tels des châssis de fenêtres ou des emballages de Gauloises. Présenté au centre d'art le LAIT en 1989, au musée d'art contemporain de Bordeaux dix ans plus tard, ou au musée Zadkine en 2003, Buraglio a été également exposé au centre Pompidou dans le cadre de 'Traces du Sacré' en 2008.

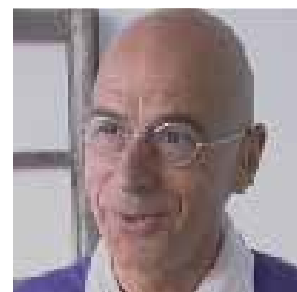
Courtesy Galerie Ceysson

Ses œuvres



Son site : www.pierreburaglio.com

Jean-Loup Cornilleau



Né en 1943 à Nogent-le-Rotrou, France, il vit et travaille à Malakoff et ailleurs.

« Jean-Loup Cornilleau peut faire de presque rien une chose décisive. C'est du côté de « l'inframince » cher à Marcel Duchamp et de « l'impulse » cher à Merce Cunningham qu'il se promène. Le silence est pour lui souvent plus intéressant que la cacophonie, et le retrait plus présent que l'exubérant. Ses petits riens ont cette qualité de trouver dans leur fragilité, leur quasi inconsistance et leur absence de « tenue », la force et l'intensité de leur présence. »

Philippe Cyroulnik, *Catalogue Le 19 Crac*

Ses oeuvres



Son site : www.dailymotion.com/video/xf10gl_jean-loup-cornilleau-s-expose-a-juv_creation

Gérard Duchêne



Né à Lille (1944-2014), il utilise les médias imprimés pour les détourner.

Gérard Duchêne est un artiste peintre contemporain et écrivain français. Il vivait et travaillait à Lille. On peut notamment retrouver ses tableaux dans les fonds du MoMA de New York, du FRAC Nord-Pas de Calais à Dunkerque, ou encore dans des galeries comme à la Galerie Jean Greset à Besançon, ou à La belle époque à Roubaix. De 1971 à 1974, Gérard Duchêne participe aux activités du groupe Textstruction passant d'une écriture écrite à une peinture lettrée. Depuis 1977 ce travail tient à une pratique de l'illisibilité dans le contexte du journal autobiographique sous l'intitulé « Journal d'Il ». Gérard Duchêne est également à l'initiative du Fonds d'Art contemporain Frontières\$, qui réunit des œuvres sur papier produites par des artistes connus et non connus, malades et non malades et dont l'ambition est de mettre à égalité tous les citoyens devant la création artistique. Son travail de peinture opère sur toile, papier ou dans l'espace du livre, sous le titre « Journal d'Il » : une écriture illisible, sorte de mise en archéologie du présent, qui met en évidence la matérialité de l'écrit, au dépens du sens habituellement accordé à celui-ci. Ce qui s'applique aussi aux images (codées dans les « OCNI », peintes dans les « Réalités précaires »).

Ses oeuvres



Son site : www.gduchene.blogspot.fr/

Paul van der Eerden

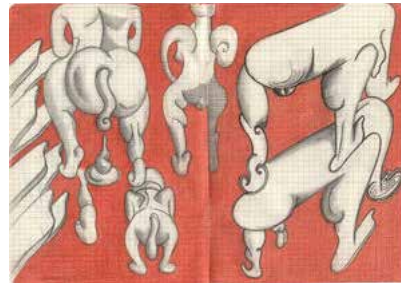


Paul van der Eerden est né en 1954 aux Pays-Bas.

Autrement que le laissent présumer ses dessins polymorphes dont la proximité formelle avec les artistes singuliers est parfois évidente, l'œuvre artistique de Paul van der Eerden trouve son origine plutôt dans l'absurdité de la vie quotidienne que dans l'ivresse subconsciente du rêve ou du délire. Effrayante, d'apparence maladroite, naïve et enfantine, elle plonge indéniablement ses racines dans la condition humaine. Selon l'artiste, « la vie n'est pas une partie de plaisir, on est incapable de réaliser ce que l'on veut et on ne veut pas réaliser ce dont on est capable. Il faut accepter que la vie soit un bordel monstre. J'arrive à le dire avec un sourire. » Le point de départ des nombreux dessins de van der Eerden est sa fascination pour la froideur usuelle et la violence des rapports humains et le tragique inhérent à l'existence humaine. Procédant par associations, son œuvre se caractérise par des motifs qui reviennent fréquemment : des personnages rigides l'air désespéré qui se fixent du regard, incapables de contact ou exécutant des actes agressifs, obscurs et souvent dominés par des pulsions sexuelles. Ses dessins rendent compte, sans jugement moral, de préoccupations d'apparence typiquement masculines.

Courtesy Galerie Jordan

Ses œuvres



Son site : www.paulvandereerden.nl

Gilgian Gelzer



Gilgian Gelzer est né en 1951 à Berne en Suisse.

L'artiste a fait ses études aux Beaux-Arts de Paris et à l'Université de Paris I, Institut d'art et d'archéologie. Il a enseigné à l'École supérieure d'arts et média de Caen (1987-2010) et aux Beaux-Arts de Paris depuis 2010. Il a été avec Bernard Moninot à l'initiative de la Biennale du dessin des Beaux-Arts de Paris dont ils ont organisé la première édition au printemps 2014.

Gilgian Gelzer mène une pratique dans les champs du dessin, de la peinture et de la photographie, en jouant des qualités matérielles, spatiales et temporelles propres à ces divers langages.

« Le dessin comme attitude. Une approche expérimentale du dessin dans ses nombreux registres pour favoriser une recherche à la fois ouverte et réfléchie à partir des questions que soulève l'acte même de dessiner. Le dessin est envisagé ici comme langage en soi, développé dans une pratique engagée et mobile pour devenir un réel outil d'exploration visuelle et un mode autonome d'expression personnelle, libérant l'énergie graphique. »

Courtesy Galerie Jean Fournier

Ses oeuvres



Son site : www.gilgiangelzer.com

Jean-Olivier Hucleux

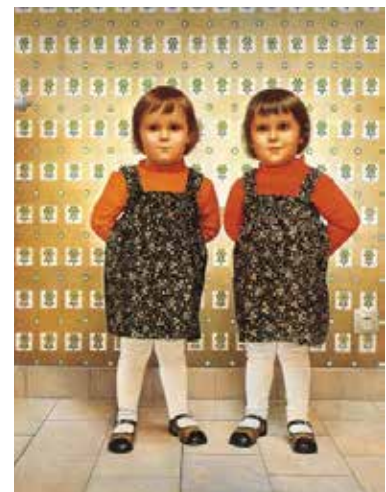


Né en 1923 à Chauny (Picardie), décédé le 17 mai 2012 à Paris.

Jean-Olivier Hucleux après quelques premiers essais de peinture entre 1940 et 1945, exerce divers métiers jusqu'en 1968. À partir de cette date, il se remet à peindre. Assimilé hâtivement à l'hyperréalisme alors que son propos est de nature strictement conceptuelle, son nom est révélé à l'occasion de la Documenta V en 1972 à Cassel où il expose les grands Cimetières qui le rendent célèbre du jour au lendemain. Il se voue ensuite à un travail de portraits peints à l'huile sur bois, grandeur nature, puis exécutés à la mine de plomb. Il peint ses amis artistes (Étienne-Martin, Opalka, Dietman, César, Tinguely, Raynaud), ses références artistiques ou littéraires (Artaud, Cocteau, Matisse, Picasso, Duchamp, Giacometti), le milieu de l'art, collectionneurs (les Ludwig, Jean Coulon), critiques (Lamarche-Vadel), conservateurs de musée (Ponthus Hulthen). Il répond aussi à des commandes (portraits officiels des Présidents Pompidou et Mitterrand) ; il se consacre également de façon récurrente à un travail d'introspection à travers ses nombreux autoportraits.

En 1979 dans le cadre de l'exposition Copie conforme ? à l'invitation de Pontus Hulthen, une importante série de tableaux est présentée au Centre Georges Pompidou. À partir de 1987, parallèlement à ses portraits, il réalise de nombreux dessins de petits formats qu'il nomme Déprogrammation, puis à partir de 1997, il exécute de grands formats sur toile, les Square. Ces pièces qui marquent un vrai tournant dans son oeuvre, se présentent comme une plongée dans l'inconscient et le rêve.

Ses oeuvres



Son site : www.hucleux-lefilm.com

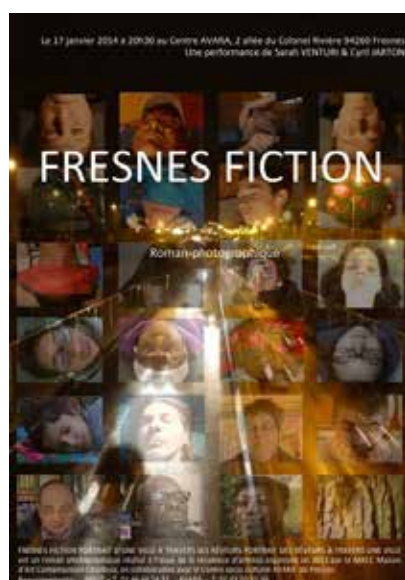
Cyril Jarton



L'artiste est né en 1968 à Paris, il vit à Marseille.

Cyril Jarton est performeur, écrivain et critique d'art. Depuis 2005, il poursuit un travail de recherche et de création sur le jeu comme art et comme mode de vie. Il est président de la FMR, Fédération Mondiale de Ricochets. À l'occasion de FRASQ 2010, Festival de performances organisé par le Générateur de Gentilly, il a présenté « Tintamarre » (récit/action) et avec Sarah Venturi, « Une vie sans temps mort » (récit en direct prenant la forme d'un roman-photo).

Ses oeuvres



Son site : www.bibliobs.nouvelobs.com/documents/20130201.OB57457/la-theorie-du-ricochet.html

François Jeune



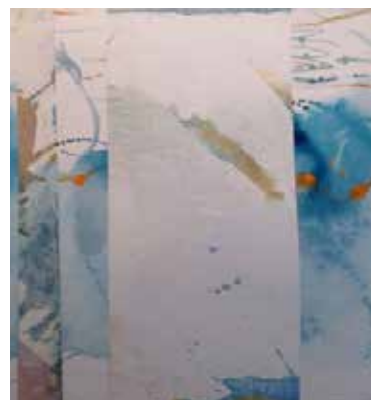
François Jeune est né en 1953 à Lyon, il vit et travaille à Paris.
Il enseigne les Arts Plastiques à l'Université de Paris 8.

Dans un premier temps, François Jeune travaille ses œuvres au sol avec des acryliques et des encres de couleurs variées qu'il répand librement sur de grands pans découpés de non tissé. Dans le second temps de la création, dont on sait qu'il est généralement décisif, l'artiste choisit des étendues peintes et les associe avant de les coller. Il peut s'agir d'un pan entier ou d'un morceau choisi et découpé. Autre décision à prendre : simplement juxtaposer les parties ou venir superposer un fragment, ou plusieurs, sur une création qui dès lors prend le statut de fond. Introduire du deux (parfois du trois) c'est rompre le jeté du premier temps au profit d'un début d'organisation.

François Jeune retrouve dans ce temps tous les avantages de la libre association au moyen des collages qu'avaient initiés Braque et Picasso au début du siècle précédent. Sauf qu'ici, le fragment de peinture collée ne constitue pas corps étranger. Parce qu'il a été réalisé par la même main, et dans le même temps de création, l'intégration de cet Autre, choisi pour ses formes, ses couleurs, ses qualités spécifiques, ne pose pas de problèmes fondamentaux. Il faut seulement décider, à l'œil et avec sentiment, du juste emplacement ; cela se fait au millimètre près. Pour chacune des œuvres, le collage installe concrètement du jeu dans les plans picturaux. Les ajouts viennent rompre le caractère discursif trop évident des flux de peintures liquides colorées. Chez François Jeune il ne s'agit pas de la greffe, de l'intrusion, d'un corps mais d'une assimilation d'un univers parent dans un espace ouvert. La pièce ajoutée est d'aspect rectangulaire, en mimant imparfaitement les formats des châssis aux quatre angles droits, elle introduit de la souplesse, du jeu, de la singularité ; c'est sans doute une manière de réintroduire, après le retrait de la volonté de l'artiste au profit d'un laisser faire de la matière, un peu du moi de l'artiste, autrement dit en peu du Je de Jeune.

Jean-Claude Le Gouic

Ses œuvres



Son site : www.lacritique.org/article-francois-jeune-peintures-en-dialogue

Joël Kermarrec



Joël Kermarrec est né en 1939 à Ostende (Belgique). Il vit et travaille à Paris.

L'œuvre de Joël Kermarrec comprend des peintures, souvent retravaillées, un grand nombre de dessins, d'objets, de photographies et même d'installations. Il porte aussi bien sur l'énoncé du visible que sur son énonciation. Son intelligence associe parfois le religieux et le scabreux, l'analytique et le symbolique, l'onirique et l'obsessionnel, tout en questionnant sans cesse les relations entre les signes et leurs logiques signifiantes.

Trop rarement envisagées sous le jour d'un même éclairage, ces nombreuses facettes interrogent autant l'image que la forme, le dessin que la couleur, mais aussi le texte et la pensée dans leur double statut de citations et d'aphorismes poétiques.

Joël Kermarrec pratique un jeu incessant de corrosion, d'altération et de retournement des formes, des images et des signes. Invitant le spectateur à l'interprétation, il le pousse jusqu'au bord de la déréliction.

Travaillant sur la peinture, l'objet ou le sujet de la peinture, l'artiste déconstruit, dénature, joue avec les images, les ambiguïtés visuelles, l'illusion, le simulacre, utilisant les moyens mêmes de la peinture ou plutôt les artifices de la peinture. Esprit curieux, redoutable contradictoire, sa création toujours inachevée, toujours en devenir, centrée sur le modèle, refuse la facilité et la séduction. Détournement d'images magrittéennes, règlements de comptes avec le Maître du Mystère, déclinaisons de formes à l'infini, présence récurrente du crâne, symbole de la Vanité, Joël Kermarrec balise ses interrogations picturales de signes et d'indices, marqués par le doute, l'inquiétude du devenir.

Courtesy Galerie papillon

Ses œuvres



Son site : www.joelkermarrec.com/

Jean Lancri



Né le 24 décembre 1936, il vit et travaille à Paris

Angliciste, linguiste, sémiologue, plasticien, professeur à l'université de Paris I où il a un temps dirigé l'U.F.R. d'arts plastiques et des sciences de l'art de la rue Saint Charles, Jean Lancri a développé depuis le début des années 1970 une œuvre plastique axée sur la polysémie des signes, les latences du langage verbal dans ses relations signifiantes à l'image, à travers une succession de thématiques parmi lesquelles figure le Cycle du Facteur Cheval à vélo entrepris depuis 1992 sous la forme d'une exploration minutieuse des mécanismes de substitution et de déplacement induits par le matériau iconographique et les mécanismes poétiques à l'œuvre autour des notions (à géométrie variable) de facteur, cheval et vélo. Jean Lancri a souvent été invité à exposer à l'étranger et à intervenir pour des conférences ou des séminaires, notamment à Berkeley aux États Unis, Porto Alegre au Brésil, Santiago du Chili et dans de nombreux autres pays. Il est l'auteur de trois livres : *Y et K. Essai sur la peinture au risque de la lettre*, Méridiens-Klincksieck, 1989, *L'index montré du doigt* (Huit plus un essai sur la surprise en peinture), L'Harmattan, 2000, et *De l'ombre chez (ou sur ?) Marcel Duchamp*, (Quatre-vingts notes conjointes ou ombres portées sur Étant donné) Apolis éditions, 2013.

Ses œuvres



Son site : www.lancri.com

Alexandre Léger



Né le 25 novembre 1977 à Paris, il vit et travaille à Paris.

Alexandre Léger fait usage du petit format, collage ou dessin sur papier, dans un rapport évident à l'intimité. Parmi ses œuvres, les dessins-poèmes sont issus de la convergence de plusieurs pratiques dans son travail. En premier lieu, la récolte quotidienne des solutions de mots croisés, découpées dans le journal. Répondant à une envie d'écriture mais passant par la contrainte des mots entrecroisés et de quelques règles de construction, naissent ainsi les poèmes. Parallèlement, il y a la collecte de cahiers, d'écolier le plus souvent, faisant état d'une forme de lien entre dessin et écriture. Dans cette collection, des pages sont prélevées, à la recherche d'un écho-un mot, un signe-avec les mots croisés. Ensuite le dessin, qui unit ces deux premières pratiques. Une fois collés les mots croisés, les mêmes mots sont redessinés sur la page dont certains éléments sont sélectionnés, déployés ou masqués. Stylo, crayon graphite et aquarelle sont utilisés par couches successives et alternées jusqu'à l'image finale. Le dessin achevé cristallise ainsi un ensemble de gestes, rendant compte du caractère rituel de la pratique de l'artiste.

Courtesy Galerie Jordan

Ses œuvres



Son site : www.alexandreleger.blogspot.com

Odile Maarek

Née en 1968.

« Je joue beaucoup avec la transparence, le désir de faire apparaître le désapparu, de donner forme à ce qui ne se voit pas, de discerner dans le noir, de pénétrer l'opacité d'un visage. »

Odile Maarek a quelque familiarité avec la psychanalyse, ce qui a produit un album *Les Joyeuseries* de Louise Lajoie et une série de tableaux (au glacis à l'huile pour la transparence et la lenteur du temps de séchage entre chaque couche !) sur les métamorphoses d'un divan professionnel qui, à force d'entendre déverser de la « parole pleine » (Lacan), s'est trouvé lui-même en gestation. *Divan bisexué. Divan appartement. Divan squelette. Divan de poche.* Etc. Entre autre méfait, Odile Maarek a aussi présenté, en aquarelles, de ces femmes que la mode « désincarne » en élégance et distinction anorexiques -jusqu'à rendre leurs os apparents, « ce qu'elles ne voient pas et qui est vu ». Mésusant de ses connaissances en anatomie, elle nous a en outre montré des os en couleur érotisés au crayon. Délicate et rêveuse, la trace de crayon sur le papier chinois très fin suggère des mouvements caressants, des finesses extrêmes, dues à des moyens singuliers. Un cœur animal marin repose dans le calme de sa métamorphose. On a volé le cœur du public sentimental. À sa place en voici un d'un aspect fort saisissant. C'est là chose superbe. Voici encore des classiques détournés : Raphaël, Fouquet, Klimt, Modigliani. Par moments, on pense à Georges Bataille. Érotisation de la peinture religieuse. *Vierge à l'enfant « origine du monde »*. Des cheveux deviennent écoulements, « ce qu'il ne faut pas voir et qui est vu », menstrues, guirlandes de fleurs – et lettrine initial. Texte de Jacques Chatain pour le catalogue de l'exposition « Sens dessus dessous » (les Saintes)

Courtesy Galerie Jordan

Ses œuvres



Son site : www.odilemaarek.com



Jean-François Maurige



Né en 1954 à Yssingeaux, il vit et travaille à Paris.
Il est représenté par la galerie Jean Fournier à Paris.

Pourquoi le rouge comprend trois ensembles d'œuvres de Jean François Maurige : des tableaux, des peintures sur papiers et des céramiques. Cette exposition permettra de confronter et d'associer ces différents médiums.

La pratique artistique de Jean François Maurige s'ancre sur la détermination à se confronter à la question du tableau par la mise en place de contraintes volontairement choisies dans un rapport d'économie à la peinture. Le tableau est le lieu de l'auto-engendrement de ce qu'il va donner à voir : la construction d'un espace de liberté, d'un espace de référence qui est à se fabriquer et à s'approprier. Cette appropriation se matérialise par la mise en place progressive d'un protocole. Ainsi, depuis les années quatre-vingt, Maurige réalise ses tableaux selon des règles bien établies et évolutives. L'artiste utilise une toile de confection rouge au lieu de la toile de lin traditionnelle. Il la prépare avec une peinture acrylique blanche très liquide qu'il passe à la brosse verticalement sur la toile agrafée au mur. Cette toile ainsi préparée est étalée au sol, l'artiste inscrit ensuite par frottage une large bande verticale de couleur noire. La toile est ensuite montée sur châssis. Le peintre peut alors passer la couleur rouge, à la tonalité variable allant du rouge orangé au violet, d'où s'extraient des formes qu'il manipule, formes qu'il désigne comme des « figures ». L'utilisation omniprésente de la couleur-matière rouge est un des constituants essentiels du travail de l'artiste, jusqu'à la notion de non couleur. Dans ses tableaux, Maurige use de cette couleur qu'il affectionne pour son efficacité tant graphique que chromatique.

Courtesy Galerie Jean Fournier

Ses œuvres



Son site : www.galerie-jeanfournier.com

Éric Monbel



Né le 14 avril 1967 à Lille.

Il faut arriver à trouver le juste silence, celui du tableau. Éric Monbel s'approprie ainsi les autres en leur silence. Il les maintient dans un au-delà de l'être et du temps. Plus qu'une photographie qui figerait un instant, le tableau apporte la sérénité d'une idée de l'autre en son absence corporelle. C'est là que le tableau peut se substituer au corps, dans le fait que les poses montrent les êtres comme absents d'eux-mêmes, pris dans une rêverie dénuée d'expression, ou dans leur sommeil.

Dans tous les cas la peinture devient le seul corps et n'accorde aucun droit à ce qui pourrait faire entrer le sujet (comprendre la personne), dans le tableau. Si on doit parler de présence, elle est toute picturale. La couleur n'est pas exploitée dans le sens d'une séduction ou d'une signification particulière : elle est neutre ou participe de la composition. Le format des tableaux s'approche d'une échelle 1. Nous-mêmes, spectateurs, entrons alors dans le tableau comme s'il s'agissait de nous y installer, d'éprouver la même neutralité que les personnes représentées, comme s'il s'agissait de s'accorder à la même évidence : celle de la peinture.

Sophie Coiffier

Ses oeuvres



Son site : www.monbel.fr/

Bernard Moninot



Il est né le 15 mai 1949 à Le Fay (Saône-et-Loire).

Il vit et travaille à Paris et à Château-Chalon (Jura).

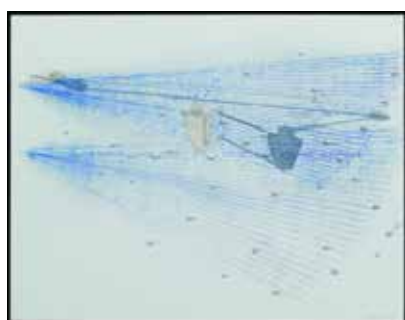
Il enseigne à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

« Depuis plusieurs années je dessine avec des phénomènes, et je prospecte pour trouver d'autres moyens de mettre en œuvre mon travail, le faire évoluer et le réfléchir Ondes sonores, résonances, mouvements vibratoires de poussière ou de pigments volatiles, produits par l'impact d'un coup de marteau, ou diapasons pour transférer et fixer mes traits sur des verres préparés. Dessins d'ombres portées à même le mur, la lumière étant le vecteur de figures (dessins obstacles) réalisées avec des structures de cordes de piano, de verre, de plexi, ou de mica, soumis à l'éclairage directionnel d'une lampe (les studios). Ainsi je me suis éloigné peu à peu des notions de tracés ou d'empreintes, liées au dessin déposé par un geste (trajet sur un support déployé dans une durée). Le caractère précaire et instantané de mes travaux d'ombres me permet de concevoir des œuvres où l'instant de l'apparition de l'image et le temps de sa fabrication ne font qu'un. D'autres travaux que je mène parallèlement procèdent autrement (en plein air) : je collecte dans différents lieux du monde (jardins, paysages, déserts) la mémoire du vent. Pour cela, j'ai mis au point un appareil capteur très simple qui recueille dans des boîtes de verre de chimie, préalablement obscurcies avec du noir de fumée, le dessin que fait dans l'air la pointe de certains végétaux. Saisir ce mouvement, le faire « se dessiner », nécessite d'appréhender simultanément un ensemble de paramètres complexes nature du lieu, direction, impulsion, vitesse du vent, structure du végétal, variabilité du champ de son oscillation- afin de situer la partie de la plante pouvant peut-être tracer. Toutes les plantes ne peuvent pas dessiner, là encore à certains moments seulement quelque chose a lieu et se prête à l'écriture du vent. Souvent l'improbable figure ne se produit pas ? Les dispositifs que je mets en place, les outils, ainsi que les instruments capteurs me permettent, plutôt que de la concevoir, de faire advenir le dessin. »

Bernard Moninot

Courtesy Galerie Jean Fournier

Ses œuvres



Son site : www.bernardmoninot.com

Patrick Nardin



Il vit entre Paris et Metz.

Patrick Nardin est maître de conférences en arts plastiques à l'Université Paris 8, artiste et théoricien. Il est également Président et co-fondateur du Centre d'art contemporain Faux Mouvement à Metz

Responsable du Master « Médiation de l'art contemporain » (MAC), Université Paris 8
Membre du Conseil National des Universités (CNU 18)

OUVRAGES PERSONNELS

- *Effacer, défaire, dérégler*, Paris, coll. Eidos, L'Harmattan, 2015, Préface de Pierre-Damien Huyghe (280 pages)
- *FXMVT - Une histoire de Faux Mouvement*, Dijon, Les Presses du réel, à paraître en 2016 (450 pages)

PROGRAMMES DE RECHERCHE

- "Archives au présent", Projet Labex Arts H2H avec Catherine Perret, Soko Phay, Anna Seiderer
- "Images du Cambodge : mythes, histoire, mémoire", Projet Labex Arts H2H avec Soko Phay et Supyua Hélène Nut.
- "Archives au présent", Projet Labex Arts H2H avec Catherine Perret, Soko Phay, Anna Seiderer
- "Images du Cambodge : mythes, histoire, mémoire", Projet Labex Arts H2H avec Soko Phay et Supyua Hélène Nut.

Ses œuvres

Le travail de Patrick Nardin s'organise autour des relations qui peuvent s'établir entre le film, sous ses formes diverses, et la peinture. Il ne s'agit pas de revenir une fois encore sur le plan-tableau au cinéma, mais plutôt d'entreprendre le déplacement d'un champ d'expérience dans un autre.



Au tableau classique se substitue une pratique de la projection, avec toutes les conséquences liées à la dématérialisation des surfaces devant en découler ; cela ne signifie pas que les projections n'appartiennent à aucun site (ou n'en déterminent aucun), ni que les écrans soient des espaces de réception dépourvus de toute substance, mais que les œuvres ne sont plus des objets matériels aux contours strictement délimités. Elles évoluent en fonction des espaces qui les reçoivent.

Ses films mêlent des techniques artisanales relevant d'un cinéma fait à la main et des dispositifs numériques. La démarche se fonde sur la reprise de films anciens ou récents qui, de façon symbolique ou littérale, sont mis en pièces.

Son site : www.eph.univ-paris8.fr/

Anne Rochette



Née en 1957 à Oullins.

Diplômée des Beaux-Arts de Paris (1979) de la New York University (Master of Arts, 1982) et du Hunter College (Graduate Program).

Enseigne à la Studio School et à la School of Design (New York), au Tyler College of Art (Philadelphie) et à la Rhode Island School of Design.

Depuis 1986, elle écrit avec Wade Saunders, principalement sur la sculpture, pour Art America. Elle enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 1993.

Principales réalisations dans des espaces publics : Comptine, Jardin des Tuileries, Paris ; Common Food, parc de sculpture de l'Australian National University, Canberra ; Grands et petits débuts, centre scolaire Nelson Mandela, Saint-Ouen.

« Sculpteure, je cherche à donner forme à des images et sensations corporelles ou mentales. Celles-ci s'incarnent par les moyens de la sculpture traditionnelle, principalement modelage, moulage ou céramique, hybridés de techniques domestiques ou artisanales, couture, menuiserie, bricolage. »

« L'atelier s'articule autour des pratiques de la sculpture dans toutes ses formes, tout en offrant une large place au dessin, à la photographie ou vidéo, à la performance et au son. L'expérimentation des formes et l'hétérogénéité des pratiques se structurent dans le questionnement, l'interprétation et la mise à distance critique. L'atelier est à la fois un site de production, de mise en œuvre des gestes et des techniques, et un lieu où la discussion est au cœur de la relation entre élève et enseignant, relation qui s'appuie sur l'engagement personnel, l'inscription dans l'histoire moderne et contemporaine des pratiques tridimensionnelles, ainsi que dans l'actualité du monde. »

Ses œuvres



Son site : www.dailymotion.com/video/x1jvf1q_anne-rochette-ecarts_creation

Patrick Saytour



Patrick Saytour est né en 1935, à Nice. Il vit et travaille à Aubais.

Patrick Saytour a suivi une double formation pendant sa jeunesse : en théâtre et en arts décoratifs.

Au sein du groupe Supports/Surfaces, Patrick Saytour a toujours occupé, délibérément, une position marginale, critique, voire ironique. Son travail peut se définir comme une entreprise de déconstruction de la forme, de la couleur, du format, du cadre de présentation, pour reprendre les termes même de l'une de ses déclarations. Il se livrait alors à une sorte de parodie théâtralisée de l'art, mise en scène dans un vocabulaire pauvre et à l'aide d'une technologie primaire : pliages et dépliages systématiques, brûlages, trempages, solarisations, etc. Les matériaux utilisés étaient et sont toujours choisis parmi les plus vulgaires ou les plus « kitsch » : tissus et fourrures plastiques, synthétiques, que l'on trouve en abondance sur les marchés que fréquentent les travailleurs immigrés. À la fin des années 70, alors que se manifestait un retour à la figuration portant la peinture à renouer avec les mythes, le drame et la tragédie, il propose des assemblages d'objets de bazar : lampes, drapeaux, photos de pin-up, tapisseries décoratives décorées de caravelles, de biches dans des sous-bois, de princesses, de fantasias arabes, etc. Plus récemment, cette posture parodique a donné lieu sous des intitulés pompeux, Anniversaires, Célébrations, Chroniques, Commémorations, Couronnements, Javas, Noces, Noubas, Monuments, etc., à des œuvres subtiles, dont le dessein de déconstruction et d'accablement de l'art est joué dans les mises en page, d'une grande beauté formelle, de panoplies de costumes de fêtes pour enfants, de chemisettes en toile grossière, de vêtements de poupées, de bandes de carton, de feutre, de caissettes de bois, de maquettes de théâtre, de gabarits et patrons de vêtements, de cartes géographiques, etc. Viennent ensuite des assemblages d'objets qui mettent en scène, monumentalisés à l'excès, des objets à la fois décoratifs et utilitaires dont une lampe métallique sortie du rêve paroxystique d'un bricoleur mégalomane. Mais comme celles de Claes Oldenburg, ces « sculptures » ne s'en imposent pas moins comme des œuvres raffinées d'où émane une étrange séduction. Nous ressentons la même attirance en face de ces filets montés sur des cerceaux métalliques, où s'accrochent des fruits en plastique, des flotteurs de filets de pêche, des perles, des plumes, un attirail de décor festif dont l'artifice est exalté par une cosmétique du banal, le « pomponnage », plutôt, pour citer précisément Patrick Saytour, de l'œuvre d'art. Un pomponnage jubilatoire, arrangé avec un zèle d'étalagiste. Les œuvres de Patrick Saytour ont été exposées dans la plupart des lieux d'Europe, d'Amérique et d'Asie dédiés à la présentation de l'art moderne et contemporain. Elles figurent dans la plupart des grandes collections publiques et privées.

Courtesy Galerie Ceysson

Ses œuvres



Son site : www.bernardceysson.com

Alain Sicard



Né le 29 septembre 1963, il vit et travaille à Paris.

Voir une peinture d'Alain Sicard relève d'une expérience particulière, d'une contradiction visuelle : la surface en matière, la touche parfois grasse des peintures, se muent instantanément, si on y prête plus d'attention, en une image plane. L'illusion est d'autant plus manifeste que ces tableaux nous semblent dans un premier temps familiers, avant de devenir images de peinture. Alain Sicard travaille toujours sur feuille ; il utilise de la peinture à l'huile, très liquide, qui recouvre le support d'une pellicule mince et lisse dont la finition parfois brillante relie l'ensemble à l'objet photographique.

La conjonction de ces moyens permet d'énoncer sous une forme essentielle et d'apparence banale un état de la peinture à un moment donné : Alain Sicard pose sur le papier des « aphorismes picturaux ». Il questionne le rapport qui lie l'original à sa reproduction, à l'imagerie de l'histoire de l'art qui hante nos mémoires collectives et individuelles, avec les déformations, les interactions, les confusions qui en résultent.

Courtesy Galerie Jordan

Ses œuvres



Son site : www.alainsicard.fr

Elmar Trenkwalder



Né en 1959 en Autriche, il vit actuellement à Innsbruck après avoir passé plusieurs années à Cologne.

L'œuvre d'Elmar Trenkwalder aux confins du réel et du rêve surgit « d'une activité imaginative très dense », proche d'hallucinations. Dans un entretien avec Bernard Marcadé, paru en mai 1998, dans le catalogue du FRAC Limousin, Elmar Trenkwalder déclare : « j'essaye de retrouver les chemins de ces images. Ce qui n'est pas simple, car tout se passe comme dans un tunnel... Aujourd'hui, je mène une recherche avec la matière, je m'intéresse à ses transformations. Auparavant j'essayais de relier la matière et l'esprit. Mais c'était trop volontariste. Aujourd'hui ces problèmes me semblent secondaires », « Je me sens comme une sorte "d'aspirateur" des images et des émotions du monde. Je transforme ces images et ces émotions, comme dans le travail du rêve. Je peux utiliser le souvenir précis d'un objet ou d'un paysage, mais il m'arrive parfois de peindre ou de construire un paysage qui n'existe pas, que je n'ai jamais vu, mais qui cependant semble très connu... Ce qui compte pour moi, c'est de vivre avec mes visions, mais aussi avec mon temps. Pour moi l'ornement n'est évidemment pas simplement formel. L'ornement est la forme même de la vie. C'est une expérience. Le corps et l'espace [...] ces deux domaines sont le plus souvent séparés. Je tente de trouver un passage entre ces deux réalités, en ouvrant la représentation du corps sur celle de l'espace extérieur, le paysage par exemple... » (Entretien avec Bernard Marcadé). La mise en question permanente de la forme caractérise en effet les sculptures, peintures et dessins de Trenkwalder. Les personnages deviennent des éléments architecturaux et vice-versa. Les deux sexes coexistent au sein d'une même forme. Symbolique sexuelle, métaphore et allégories sont liées indéfectiblement à l'architecture. Les éléments pris séparément sont clairement identifiables mais leur somme, leur synthèse échappe à toute classification.

Courtesy Galerie Jordan

Ses œuvres



Son site : www.galeriebernardjordan.com

Nadia Vadori-Gauthier



Artiste, docteure en esthétique de l'université de Paris 8, praticienne et formatrice en Body-Mind Centering®.

Formée aux arts de l'image et de la scène, elle est spécialisée dans diverses pratiques du mouvement qui l'engagent à fonder ses recherches artistiques et théoriques sur son expérience somatique. Elle dirige les travaux du Corps collectif, laboratoire artistique et groupe de performance. Ses thèmes actuels de recherche concernent différents seuils de perception et de représentation dans le processus de création.

« Le champ que j'explore plus particulièrement aujourd'hui est celui de la performance. Les disciplines dont je nourris ma pratique sont l'art, la philosophie, les neuro-sciences, sciences cognitives et sciences de la nature, l'ethnographie, l'éthologie... Je questionne les frontières entre l'art et la vie, le visible et l'invisible, le mouvant et la forme, et base mon travail sur différents états de corps et de conscience. Cela m'engage à chercher différents modes somatiques, individuels et collectifs. Mes thèmes actuels de recherche, basés sur la mise en œuvre d'un continuum théorique-pratique, concernent différents seuils de perception et de représentation dans le processus de création, ceci afin de produire un art qui reste connecté à la vie et qui permette de tisser de nouveaux agencements collectifs, en relation aux personnes et aux environnements, à partir de copropriétés fluides et ouvertes. Ainsi, je questionne le regard ainsi que les rapports au devenir-animal, à la nudité et à l'inconscient. »

« Engagée dans la mise en œuvre d'une poésie active et vivante, je développe des hypothèses transversales et inter-disciplinaires de recherche (arts plastiques et visuels/ vidéo/ poésie sonore/ danse/ performance in situ/ philosophie/ poétique), dans l'objectif de proposer des alternatives à la représentation en tentant de contribuer à penser de nouvelles modalités d'images dans les champs scéniques, chorégraphiques et performatifs, envisageant mes propositions non pas comme destinations formelles mais comme des vecteurs, esthétiques/ politiques/ somatiques de connexion au vivant.

Dans un monde essentiellement basé sur l'image, je propose d'investir un corps qui n'a pas d'image à priori, et cette liberté me semble être une des clés de voûte de mutations esthétiques profondes. »

Ses œuvres



Son site : www.leprixdelessence.net

Sarah Venturi



Née le 25 février 1973 à Mont St Aignan, elle vit et travaille à Paris.

PERFORMANCES

« Sa pratique plastique - actions, dessins, peintures, collages, photos... - s'est constituée à travers une expérience du théâtre, de la danse et du yoga. Le corps (son corps) peut tendre vers l'animalité ou au contraire questionner l'histoire de l'art pour mettre en avant la Vanité des créations humaines. Joueur, il manie la langue et ses jeux de mots, (c'est du corps au masculin qu'il s'agit) s'aventure dans des personnages qui lui donnent de nouvelles peaux ». En pratique, Sarah a un corps superbe, et quand elle le nappe d'or elle devient une sculpture (contemporaine) vivante. Je la regarde autrement : elle est Art (contemporain). Dès qu'il s'agit d'Art (contemporain), le commentaire s'élève aussitôt vers les sphères du virtuel, pour « questionner l'Histoire » (de l'Art), et entrer dans les concepts les plus sophistiqués (de l'animalité transgressée par l'humanité sensible notamment).

Voici ce qu'en dit l'artiste herself : « Pendant les séances de prises de vue qui précède la réalisation des collages, j'improvise (c'est elle qui s'exprime) une suite de postures ou bien je crée les postures en fonction de celles des oiseaux rencontrés sur internet. Chaque EN VOL est l'agencement d'une photo de moi et d'une ou plusieurs captures d'écran de photos d'oiseaux, imprimés sur papier. Une fois les deux corps découpés et assemblés, ils sont collés sur un papier bristol épais. La scène est ensuite redécoupée et recollée sur un bristol épais. Je la retouche légèrement avec crayons et feutres ». « Animal, (je reprends le texte officiel du blog de Sarah), l'artiste affectionne des matériaux primaires comme le sang (Sang Pour Sang Pur Sang, action Frasq 2010 + peintures), l'eau, le feu. Défiante envers l'activité humaine, elle se « Roule dans la farine » (action, MRAC de Sérignan, 2010), rejoue l'histoire de la sculpture avec un corps pailleté et enduit de peinture dorée dans *Légende Dorée* (Acte I Salons de FRASQ 2012, Acte II Le Granit à Belfort 2013, Acte III École d'art de Fresnes 2013), devient écoulement dans *Étang D'eau Né Premièrement La Chute D'eau* (FRASQ 2012) portant couronne et sceptre de glace tout en s'abreuvant et urinant en continu sur son trône... ».

Ses œuvres



Anthony Vérot



Né à Saint Denis en 1970, il vit et travaille à Lyon.

« Les portraits d'Anthony Vérot nous offrent une quintessence de la figure humaine qui échappe à l'anecdote. Par sa façon de dessiner ses modèles au scalpel de son regard, la précision des traits et un usage épuré de la couleur, l'artiste donne à ses œuvres une présence presque intimidante tant ils sont, pour celui qui les croise, une véritable injonction à les regarder. La justesse de ces portraits passe par une méthode rigoureuse qui récuse tout naturalisme. [...] On peut évoquer à leurs propos, Hans Holbein, Frans Hals ou Jean Baptiste Ingres et, plus près de nous, Édouard Manet ou encore Francis Bacon. À travers ses portraits, Anthony Vérot offre une version contemporaine d'un genre classique dont il repousse les limites, réalisant l'exploit de transcender le réel tout en se l'appropriant pleinement. »
Marielle Bouchard

Courtesy Galerie Béa-Ba

Ses œuvres



Son site : www.bernardceysson.com

Claude Viallat



Claude Viallat, né à Nîmes en 1936, est un peintre contemporain français.

Claude Viallat a été et reste le protagoniste le plus déterminé et le plus influent de Supports/Surfaces. Ce groupe, dont la brève existence fut riche en péripéties, s'inscrit désormais, dans l'histoire de l'art au XX^e siècle, comme la dernière avant-garde. Il fut, en effet, l'ultime mouvement qui, dans le jeu paradoxal de ses contradictions, caractéristiques de la modernité, a voulu, certes non pas mettre fin à l'art, mais en finir avec une esthétique dont il lui fallait faire table rase pour en quelque sorte refonder l'art, un art enfin délivré de toute fiction et de toute illusion. Contrairement à l'ambition des membres du groupe BMPT (Buren, Mosset, Parmentier, Toroni), le dessein des artistes de Supports/Surfaces ne fut pas l'exhibition spectaculaire du dernier tableau, le dernier tableau à répéter, dans une réitération compulsive, jusqu'à l'épuisement de l'art et l'achèvement de l'Histoire. Ils n'ont pas, non plus, aspiré au retour à l'origine vers le « lait nourricier des civilisations oubliées » ou célébré l'icône de la Cité Idéale que bâtira un avenir radieux. Plus simplement, en évitant les écueils du matérialisme mécaniste, ils ont entrepris une déconstruction du tableau, de l'œuvre d'art en ses éléments constitutifs qui est à mettre en parallèle avec la démarche des artistes minimalistes américains dont ils récusait cependant le pragmatisme phénoménologique parce que, selon eux, il faisait trop peu de cas de l'histoire.

L'œuvre de Claude Viallat nous semble aujourd'hui pourtant d'un classicisme impérieux. Et si personnelle, ne devant rien à l'évangile d'un groupe, libre de tout engagement esthétique la déterminant a priori. Mais regardons bien chacune de ses « pièces », y compris ses peintures tauromachiques dont la technique doit tant à son travail Supports/Surfaces. Oublions leurs qualités décoratives, posons-nous seulement une question à leur propos : la réponse à cette question sera, nécessairement, une autre question. Alors, tout recommencera. C'est-à-dire la mise en question de l'art, celle de toute œuvre et de toute action humaines. Et c'est bien !

Quant à moi, j'ose croire qu'avec celles, auprès desquelles, si souvent, je les ai accrochées ou disposées, de Frank Stella, Robert Morris, Carl Andre, les œuvres de Claude Viallat, s'imposeront, avec le temps, dans l'histoire de l'art et l'Histoire, comme les superbes accomplissements modernistes de la grande peinture classique, comme les derniers surgesons de l'art formaliste italien et français.

Courtesy Galerie Ceysson

Ses œuvres



Son site : www.bernardceysson.com

Colloque

« Archives rêvées, mémoires de peintres »

20 et 21 octobre 2016

En synergie avec l'exposition, le colloque réunit artistes et universitaires dans l'auditorium des Archives nationales pour traiter de la place de l'archive dans la peinture contemporaine et de la spécificité de la surface picturale comme stratification de la mémoire.

Jeudi 20 octobre

9 h 15 Accueil des participants et du public

9 h 30 Ouverture du colloque, **Françoise LEMAIRE**, chargée de mission pour les partenariats scientifiques, et **Anne SÉDÈS**, directrice du Labex Arts-H2H

10 h 00 *Rêver l'Histoire par les archives : Jules Michelet aux sources de notre poésie onirique du passé.* **Yann POTIN**, Archives nationales

10 h 30 *Les temporalités de la peinture.* **Éric BONNET**, Université Paris 8

11 h 00 *La peinture souffre (de) réminiscence.* **Michel GUÉRIN**, Université de Provence

11 h 30 *La mémoire de la peinture,* **Pierre WAT**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

12 h 00 **Karim GHADDAB**, critique d'art

12 h 30 Repas

14 h 00 *Chambre d'écho, (dessin dans l'espace).* Bernard **MONINOT**, artiste

14 h 30 *Dominique Angel, Carlos Kusnir, Patrick Saytour : jeux de mémoire.* **Romain MATHIEU**, École supérieure d'art et de design de Saint-Etienne

15 h 00 *Entre archaïque et transfert en peinture. L'archive chez Vincent Verdegier.* **François SOULAGES**, Université Paris 8

15 h 30 *Peindre l'Histoire ; dissoudre l'homme. Approche lévi-straussienne de l'œuvre de Luc Tuymans.* **Raphaël GOMÉRIEUX**, Université Lille 3

16 h 00 Pause

16 h 15 *La déclaration des droits de l'homme et du citoyen, performance.* Sarah **VENTURI**, artiste

16 h 45 *Mobiles et motifs. Trois expositions à la maison d'art contemporain Chaillioux.* **Céline LUBAC**, Université Paris 8

17 h 15 *Une présentation de l'exposition « Archives rêvées, mémoires de peintres. » Genèse et réalisation du projet.* **Marcel LUBAC**, directeur de la MACC Fresnes et **Éric BONNET**, Université Paris 8

Vendredi 21 octobre

9 h 30 *Entre interpellation et interpolation : l'appel d'Apelles ou Comment s'y prit Klee pour archiver un tableau mythique.* **Jean LANCRI**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

10 h 00 *OSTRACA . Archive et mémoire : la peinture comme une archéologie inversée.* **François Jeune**, Université Paris 8

10 h 30 *Faire archive : la mémoire déposée contre la mémoire érigée.* **Isabelle HERBET**, Université Paris 8

11 h 00 Pause

11 h 30 *L'atelier du peintre au travers des rapports des inspecteurs des Beaux-Arts.* **Clothilde ROULLIER**, Archives nationales

12 h 00 *Il faut établir la source de la lumière.* **Carole FEKETE**, artiste

12 h 30 *Performance et mémoire.* **Nadia VADORI-GAUTHIER**, Université Paris 8

13 h 00 Repas

14 h 15 *L’image en sourdine dans la peinture de Luc Tuymans.* **Christophe VIART**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

14 h 45 *gerhard-richter.com : des archives en ligne.* **Eddie PANIER**, Université de Valenciennes

15 h 15 *1200 tableaux à la second.* **Patrick NARDIN**, Université Paris 8

15 h 45 *« Replay, restitution, recréation... Pour une typologie de la reprise des archives »,* **Clothilde ROULLIER**, Archives nationales

16 h 15 Conclusion du colloque par **Françoise BANAT-BERGER**, directrice des Archives nationales

Présentation des Archives nationales, institution accueillant le colloque et l'exposition

architecte Massimiliano Fuksas, crédit phot. Marius Roselet



Créées pendant la Révolution française, les Archives nationales conservent les archives publiques des différents régimes politiques qui se sont succédé, du VII^e siècle à nos jours, ainsi que des archives privées et les minutes des notaires parisiens. Avec la loi du 7 messidor An II (1794), la publicité et la communication des archives de l'État sont établies en principes garants du régime démocratique. Aujourd'hui, toute personne peut avoir accès gratuitement à des centaines de kilomètres linéaires d'archives de toute nature sur parchemin, cire, papier, bandes magnétiques et fichiers numériques, pour lire, voir et entendre les sources de l'histoire, grande et intime. Parmi ces documents, certains symbolisent des étapes majeures de l'histoire de France : les papyrus mérovingiens, le procès des Templiers, le journal de Louis XVI, le serment du Jeu de paume, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, le testament de Napoléon, les Constitutions successives de la France... Collecter, conserver, communiquer, faire comprendre et mettre en valeur leurs fonds, favoriser l'apprentissage de la citoyenneté en direction des jeunes publics, telles sont en effet les missions fondamentales des Archives nationales.

Le musée et le service éducatif des Archives nationales propose d'explorer ce riche patrimoine, et plus largement les archives de tous horizons, grâce à des visites et des ateliers pédagogiques, au parcours permanent et aux expositions temporaires. Des expositions extérieures sont également accueillies par les Archives nationales : c'est dans ce cadre qu'est présentée à l'automne 2016 l'exposition *Archives rêvées, mémoires de peintres*.

ARCHIVES NATIONALES

PIERREFITTE-SUR-SEINE
59 RUE GUYNEMER
93383 PIERREFITTE-SUR-SEINE



WWW.ARCHIVES-NATIONALES.CULTURE.GOUV.FR